



Représentations des professions : quel est l'impact des méthodes ?

Representations of professions: what is the impact of the methods?

Claude Chabrol et Pierre Vrignaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/4215>

DOI : [10.4000/osp.4215](https://doi.org/10.4000/osp.4215)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 décembre 2013

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Claude Chabrol et Pierre Vrignaud, « Représentations des professions : quel est l'impact des méthodes ? », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 42/4 | 2013, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 07 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4215>

Ce document a été généré automatiquement le 7 février 2023.

Tous droits réservés

Représentations des professions : quel est l'impact des méthodes ?

Representations of professions: what is the impact of the methods?

Claude Chabrol et Pierre Vignaud

Introduction

- 1 Cet article propose une approche psycho-socio-discursive des représentations parce que leur étude s'appuie en psychologie sur la production d'un matériel majoritairement langagier dans les secteurs qui nous intéressent ici. Cette approche peut être définie comme une problématique articulant systématiquement les contenus de pensée aux signifiants langagiers qui les manifestent dans les conduites discursives. Cette approche se distingue de la manière dont les représentations sont traitées habituellement en psychologie cognitive et en psychologie sociale qui font reposer la pertinence sur l'analyse statistique des données (dénombrement, calcul de distances, dans la tradition ouverte par Benzécri (1973)). Ces conceptions ont un intérêt pour la psychologie de l'orientation où l'étude des représentations des professions est un objet central comme nous allons le rappeler brièvement.
- 2 Depuis ces origines (Parsons, 1909) les modèles de choix et de décision vocationnels se basent de manière plus ou moins explicite sur une mise en relation entre l'univers psychologique du sujet et ses représentations des professions. Ainsi, on cite souvent en France, Huteau (1982) : « le choix d'orientation c'est faire un appariement entre une "représentation de soi" et une "représentation des professions" ». Pour illustrer et expliciter ce propos, nous évoquerons les travaux de Gottfredson et ceux de Huteau, deux auteurs qui ont placé les représentations des professions au centre de leur modèle de construction du projet d'orientation.

Le modèle de Gottfredson

- 3 Gottfredson a élaboré une approche développementale de la construction des choix professionnels à partir des concepts de carte cognitive des professions, de circonscription et de compromis (Gottfredson, 1981, 1996) ou pour une présentation en français (Muñoz-Sastre, 1994, 1995 ; Guichard & Huteau, 2006). La carte cognitive des professions peut être représentée par un diagramme cartésien comportant en abscisse une échelle de masculinité/féminité et en ordonnée une échelle de prestige des professions. Cette carte cognitive est construite en positionnant chaque profession par les moyennes obtenues à partir des jugements d'échantillons de sujets.
- 4 Cette approche présente des limites. Elle réduit les déterminants des préférences à deux variables. Les auteurs qui ont travaillé sur les représentations des professions ont identifié de nombreuses autres dimensions (voir pour des exemples Guichard & Huteau, 2006). Une seconde critique, est que Gottfredson suppose implicitement qu'il existe une carte unique des professions. La critique du caractère unitaire de cette carte a été faite par Muñoz-Sastre (1994, 1995) et dans une optique davantage sociale que différentielle par Guichard (Guichard & Huteau, 2006 pour une revue). Ce dernier a montré qu'il existe des différences dans les positions des professions, selon les groupes d'appartenance comme le sexe ou la section de terminale.

Les travaux de Huteau

- 5 Les recherches de Huteau sur les représentations des professions sont cognitives et développementales. L'auteur s'appuie sur un modèle componentiel des représentations. Huteau (1979) analyse les représentations professionnelles des adolescents âgés de 11 à 16 ans. Il montre qu'à cet âge, les traits relatifs aux aspects concrets et facilement observables de l'activité professionnelle sont de moins en moins utilisés. Chez des sujets plus jeunes, on rencontre des conditions de travail (dedans ou dehors), des descriptions concrètes de cette activité, de sa finalité immédiate, etc. En revanche, à partir de 15-16 ans, Huteau observe une augmentation de la fréquence d'usage des traits qui traduisent une vision sociale et abstraite des métiers. Il s'agit de la description de l'activité en matière de relations interpersonnelles et de statut social (i.e. la hiérarchie des professions opposant travail manuel et intellectuel). Si les représentations des adolescents deviennent plus complètes et plus objectives, certains aspects des métiers, souvent importants dans les descriptions des auteurs de nomenclatures des professions, ne sont pourtant presque jamais évoqués : les conditions de travail ayant des effets sur la vie familiale ou sur la santé à long terme, le statut obtenu grâce au revenu. Ce modèle est sans doute le premier dans le domaine de la psychologie vocationnelle qui se base sur une analyse des représentations cognitives des professions en utilisant des tâches de production de propriétés (on demande au sujet d'énoncer tout ce qui lui vient à l'esprit à partir du nom d'un objet).
- 6 Nous évoquerons également les évolutions conceptuelles récentes dans le cadre de la psychologie de l'orientation qui font jouer au sujet un rôle plus actif dans la construction de ses représentations de soi et des professions (voir pour une revue Dumora & Boy, 2008a, 2008b). En s'appuyant sur des méthodes comme les entretiens biographiques et selon une approche longitudinale, ces auteurs montrent le caractère dynamique et variable des représentations de soi et des professions.

- 7 De manière générale, la psychologie cognitive et la psychologie sociale ont développé un appareillage méthodologique complexe pour l'étude des représentations en général. Ces recherches ont montré que les paradigmes utilisés pour le recueil de données sur les représentations peuvent avoir des effets importants sur les productions des sujets et donc sur les représentations inférées.
- 8 Nous présenterons dans un premier temps les principaux concepts et méthodologies dans le domaine de la psychologie cognitive internationale puis nous nous intéresserons aux travaux sur les représentations dans le domaine de la psychologie sociale, travaux majoritairement de langue française. Nous montrerons les points de convergence entre ces deux domaines puis nous introduirons l'approche « psycho-socio-discursive » en soulignant l'apport spécifique de cette dernière pour l'étude des représentations.
- 9 La partie empirique de cet article portera sur l'étude des représentations de professions chez des lycéens en utilisant les paradigmes classiques et notre propre approche « psycho-socio-discursive » qui n'a pas été utilisée jusqu'à présent pour l'étude des représentations des métiers.

Les méthodes d'étude des représentations en psychologie cognitive

- 10 L'étude des représentations en psychologie cognitive s'inscrit, en général, dans les recherches sur la catégorisation et l'organisation de la mémoire sémantique. La tâche la plus employée en psychologie cognitive est la tâche de production d'items à partir d'un amorçage (i.e. la production de noms d'exemplaires à partir du nom d'une catégorie ou la production de propriétés d'un membre d'une catégorie à partir de son nom). Ces tâches ont été largement employées par des psychologues comme Rosch qui a profondément renouvelé les modèles de catégorisation en psychologie au début des années soixante-dix à partir du concept de typicalité¹ (Rosch, 1983 ; Smith & Medin, 1981 ; Dubois, 1991 ; Barsalou, 1992).
- 11 Le paradigme de production de noms d'exemplaires consiste à demander aux sujets de produire – e.g. d'écrire – tous les noms d'exemplaires à partir du nom inducteur d'une catégorie – e.g. écrit en haut d'une page – qui leur viennent à l'esprit dans l'ordre où ils leur viennent à l'esprit. La procédure consiste ensuite à dénombrer le nombre de sujets qui ont produit l'exemplaire, et les exemplaires sont ordonnés par leurs fréquences de production². L'hypothèse généralement retenue est que la production d'exemplaires est équivalente à un amorçage de la mémoire sémantique par le nom de la catégorie. Cet amorçage rend disponible les exemplaires les plus typiques parce qu'ils sont les plus « proches » du prototype (dans la théorie d'E. Rosch le prototype est l'exemplaire qui représente la catégorie en mémoire). Ces recherches ont permis de mettre en évidence une forte cohérence de cet ordre à partir des résultats recueillis sur des groupes différents. La décomposition des représentations cognitives en composantes plus élémentaires est un des projets de la sémantique psychologique. Le paradigme de production de propriétés a été largement utilisé pour identifier ces « composantes élémentaires ». À partir du nom inducteur de l'objet étudié, la consigne demande au sujet de produire tout ce qui lui vient à l'esprit comme « propriétés » de cet objet.

- 12 La formalisation des connaissances sous-jacente à cette approche est un modèle statique, et plutôt encyclopédique. Le sujet psychologique en est relativement absent. Le seul processus évoqué est associatif : la diffusion d'une activation dans un réseau constitué à partir des fréquences, des co-occurrences entre objets. Les exemplaires les plus typiques sont produits en premier car ils sont directement activés (associés au) par le nom de la catégorie.
- 13 L'écueil principal de la tâche de production vient du fait que, dans leur quasi-totalité, les traitements et analyses des productions ne se font pas au niveau du sujet mais au niveau de l'échantillon en agrégeant les données produites par chacun des sujets. Cette agrégation présente trois inconvénients : 1) ce ne sont pas des représentations au niveau de l'individu (donc du sujet) mais au niveau d'un groupe ; 2) cela empêche d'inférer les stratégies et processus mis en œuvre par le sujet ; 3) cela fait disparaître les variabilités inter et intra-individuelles. L'un de nous a montré que des analyses conservant les protocoles individuels (Vrignaud, 1999 ; Vrignaud & Chartier, 2003) permettent de faire des hypothèses précises sur les stratégies et processus utilisés par les sujets.
- 14 Barsalou est un des rares auteurs qui ait attribué un rôle aux variabilités inter et intra-individuelle dans l'étude des représentations. Partant des modèles et des résultats de Rosch, il remet en question l'idée implicite que les représentations des sujets sont stables, stockées en mémoire à long terme et rappelées sous cette forme. Les variabilités inter et intra-individuelles des concepts proviennent du fait que toutes leurs propriétés ne vont pas être actualisées à chaque occasion. Barsalou (1982, 1989) considère que les concepts sont construits par le sujet à partir de trois sources d'informations : l'information indépendante (CI), l'information dépendante (CD) et l'information dépendante récente (CD_{rec}). L'information CI est un noyau de propriétés toujours activé par le mot. Les propriétés CD sont, quant à elles, activées uniquement dans un contexte pertinent. L'examen des résultats expérimentaux le conduira à réduire progressivement la part des CD sur les CI, en particulier en distinguant au sein des CD les propriétés activées du fait d'un effet de récence (interaction récente avec le concept) dénommées CD_{rec} .
- 15 La prise en compte du contexte ne fait que confirmer et renforcer l'importance manifeste des variabilités. Ainsi, en donnant comme consigne aux sujets d'émettre leurs jugements en se mettant à la place de personnes de différentes cultures ou de différentes catégories sociales, il met en évidence un déplacement (*shift*) des jugements. Dans cette série d'expériences, Barsalou et Sewell (1984) proposent aux sujets d'émettre des jugements de typicalité d'abord pour soi puis en se mettant à la place de personnes de cultures différentes (français, africains, chinois) ou de milieux sociaux différents (*housewives* (femmes au foyer), *red necks* (paysans américains)). Le traitement des données permet d'apprécier l'ampleur du décalage (*shift*) entre les jugements émis de son propre point de vue par rapport aux jugements émis d'un point de vue différent. Les résultats montrent un effet de décalage plus ou moins important selon les catégories et les points de vue. Nous verrons plus loin que les psychologues sociaux ont été confrontés aux mêmes problèmes et conduit à utiliser des procédures similaires.
- 16 Cependant cette définition du contexte manque encore de consistance. Elle renvoie à un sujet contemplatif dont les représentations se modifient comme les images d'un kaléidoscope. Si l'accent est mis sur le contexte, alors il importerait de considérer le contexte principal du fonctionnement humain c'est-à-dire le contexte social. Cet accent

mis sur un contexte peu socialisé, est, sans doute, également lié au choix principal d'objets concrets, objets biologiques ou artefacts pour lesquels les propriétés produites par sujets sont surtout des propriétés descriptives.

- 17 Dans un autre ordre d'idée, on peut se demander s'il est possible d'appliquer aux objets sociaux les mêmes modèles qu'aux objets concrets et ne pas évoquer la possibilité d'un usage plus important des dimensions évaluatives. Huteau (1991) dans sa revue de questions rapporte quatre grandes différences entre les catégories d'objets sociaux et les catégories d'objets naturels : les premières sont plus complexes, l'organisation en extension et en intention y est moins marquée et elles sont plus mobiles. La mobilité des catégories sociales est liée à une plus grande variabilité inter-individuelle, contextuelle, et à la valeur affective des objets. Dans le travail de thèse de F. Vouillot (Vouillot, 1993 ; Huteau & Vouillot, 1989), l'auteure fait l'hypothèse que la représentation des métiers serait, en fait, celle de personnes-types (prototypes) qui exercent ces professions. La préférence pour une profession découlerait d'une bonne congruence entre l'image de soi et le prototype.
- 18 Enfin ces catégories, sont fréquemment mises en œuvre à l'occasion d'échanges interactionnels, à l'aide du langage donc interlocutivement, soit de façon « verbo-centrée », puisqu'il s'agit d'échanger sur les objets du monde souvent sans conséquences immédiates sur des actions spécifiques à mettre en œuvre sur la nature ou pour un usage d'outils techniques (orientation dite « praxéo-centrée »).

Les méthodes d'étude des représentations en psychologie sociale

- 19 On rappellera quelques points importants dégagés par les travaux des psychologues sociaux :
- 20 - l'importance des dimensions normatives et évaluatives par rapport aux descriptives ou définitionnelles (Doise, Clemence, & Lorenzi-Cioldi, 1992) ;
- 21 - le poids des composants langagiers et des formats discursifs des communications qui informent et actualisent le type de représentations obtenues justement à partir de questionnements langagiers très variés : des entretiens quasi conversationnel (Denise Jodelet, 1989), et jusqu'au plus méta-communicationnel : Moliner (1989, 1993) ; Guimelli et Rouquette (1992).
- 22 Les représentations des professions, constitueraient dans ce cadre un objet « social », sans doute composé de quelques connaissances approximatives (descriptions, définitions) et de croyances normatives plus ou moins partagées. Hypothétiquement ces dernières seraient assez souvent chargées d'évaluations positives ou négatives sur le métier et/ou la personne qui le met en œuvre.

Les hypothèses des psychologues sociaux

- 23 Revenons succinctement sur les modèles bien connus des représentations sociales développés à partir des propositions de Moscovici, tels entre autres par Flament, Abric, Rouquette, Guimelli et Moliner. Pour Moscovici, les représentations sont sociales et seraient partagées par toute la collectivité « parce qu'elles sont une forme de connaissance particulière à notre société et irréductible à aucune autre » (1961, 1976,

p. 43) et « qu'elles forment des systèmes ayant une logique et un langage particuliers, une structure d'implications qui portent autant sur des valeurs que des concepts. Un style de discours qui leur est propre... [elles contribuent] à l'interprétation et au façonnement du réel, déterminent le champ des communications possibles, des valeurs ou des idées... [des] visions partagées par les groupes et règlent... les conduites désirables ou admises » (idem, p. 49).

- 24 En somme dans cette orientation, les représentations sociales ont tout à la fois : une fonction de savoir commun, d'élaboration identitaire pour les individus et les groupes, et d'orientation pratique et normative car elles permettraient de guider les comportements et enfin de justification des conduites et décisions.
- 25 D'autres auteurs ont analysé dans des perspectives sociologiques ou historiques des corpus de documents attestés ou d'entretiens semi-directifs telles entre autres : Jodelet (1989) ou Herzlich (1969). Elles recourent à des analyses de contenu des textes comme beaucoup de sociologues, d'anthropologues ou d'historiens. Les représentations sociales y sont assimilées aux contenus conceptuels élaborés à partir des discours écrits ou oraux.
- 26 Depuis les années soixante, l'analyse de discours, a proposé de très nombreuses possibilités d'analyse que nous ne pourrions pas aborder ici en détail.
- 27 Comme l'illustre entre autres les auteurs du « Dictionnaire d'Analyse de Discours » (Charaudeau & Maingueneau (éd.), 2002) elle offre bien des méthodologies et des catégories pour conceptualiser et catégoriser systématiquement les « représentations discursives » qui ont, de par leur nature langagière, sociale, historique et psychosociale beaucoup des propriétés désirables pour actualiser les dimensions inter et intra-actionnelles des discours. Toutefois ces conceptions et ces méthodes sont peu utilisées, en particulier en France.
- 28 Ces derniers tentent *a contrario* de donner finalement à ces représentations sociales des fondements plus nettement indépendants du matériel discursif originaire selon la voie ouverte par Benzécri (1973). Abric (1994) postule ainsi que toute représentation sociale est organisée autour d'un « noyau central » constitué d'un petit nombre d'éléments qui donne à la représentation sa cohérence. C'est par rapport à ce noyau central, que les autres éléments dits périphériques seraient interprétés et évalués. Ce noyau aurait une fonction génératrice de détermination du sens des autres éléments de la représentation et une fonction organisatrice. Il serait à la fois l'élément le plus stable et le moins sensible aux effets de contexte et à ses modifications mais malgré la proximité linguistique, il ne doit pas être comparé au « noyau » sémique des mots chez les linguistes (Greimas, 1966) car ce dernier n'est pas déterminé par des sèmes contextuels particularisés comme celui proposé par les psychologues sociaux. Autour de ce noyau, graviteraient des éléments périphériques qui assurent l'interface entre le noyau et la situation concrète. Ces éléments ancreraient la représentation dans son environnement. Ils réguleraient ces rapports face aux changements de contexte en intégrant les éléments nouveaux pour assurer le maintien de la représentation et sa défense.
- 29 Toutefois, on pourrait s'interroger sur l'impact de procédures méta-langagières utilisées par Abric, Guimelli, Rouquette et Moliner – pour approfondir les résultats des associations classiques utilisées ici, méthodes que l'on trouvera présentées dans Abric (2003) : telle la mise en cause du noyau central, les schèmes cognitifs de base dans

Guimelli et Rouquette (1992) et l'usage du scénario ambigu, Moliner (1993). Ces procédures orienteraient selon nous les sujets vers des productions ou des choix de définitions très contrôlées en les éloignant systématiquement des conditions habituelles d'échanges. Dans ces conditions, les éléments normatifs, prescriptifs et évaluatifs, seraient, sans doute, très minorés et parfois rendus « muets » par ces procédures métalangagières. Celles-ci entraîneraient une neutralisation des contextes sociaux pourtant significatifs comme des structures langagières usuelles co-textuelles, qui les actualisent ordinairement dans les échanges conversationnels, en renforçant clairement l'orientation définitionnelle.

Les effets de contexte

- 30 Toutefois même en psychologie sociale classique, nous pourrions évoquer les travaux qui soulignent l'impact souvent décisif des « effets de contexte » sur la production des associations verbales (cf. Guimelli & Deschamps, 2000) par exemple à propos des représentations sociales des Gitans (voir aussi Abric & Guimelli, 1998). Dans ces études apparaît clairement le poids de la pression normative dans la situation d'enquête. Ainsi les sujets dans ce contexte psycho-social particulier se refuseraient à assumer personnellement certaines réponses factuelles ou évaluatives de contenu négatif par simple « désirabilité sociale ». Pour comprendre l'enjeu de ce phénomène on peut faire référence à nouveau à Barsalou (1982, 1989). Pour celui-ci, nous l'avons rappelé, dans la construction en mémoire de travail d'une catégorie ou d'une représentation, le sujet utilise à la fois des connaissances stockées en mémoire à long terme activées par le lexique de la langue et des informations dépendantes du contexte pertinent et/ou récent. Barsalou comme Doise, ou Lorenzi-Cioldi reconnaissent bien la généralité et la pluralité des effets de contexte, ce qui leur permet de théoriser les effets liés à l'insertion sociale et donc la diversité des pressions normatives et la variété des réponses individuelles à celles-ci.
- 31 Ils vont, quant à eux, proposer systématiquement aux sujets des formats de questionnement variés : par exemple d'assumer leurs réponses personnellement ou non ou d'en soutenir la force déontique (devoir faire). Il s'agira alors de mesurer les effets des insertions socio-langagières différentes sur l'organisation des représentations actualisées. En somme à partir de croyances et principes supposés communs, les individus diffèreraient par les rapports qu'ils ont avec ces principes en fonction de leurs expériences récentes, de leur position sociale et des contextes sociaux mais aussi comme nous allons le montrer, des co-textes interlocutifs de réponse actualisés. En particulier celui dans lequel ils sont engagés *hic et nunc* aurait une importance majeure d'où l'idée que les acteurs sociaux individualiseraient en permanence à leur manière des représentations sociales communes à leur groupe de référence (Cohen-Scali & Moliner, 2008, p. 476).

Un modèle psycho-discursif des représentations actualisées dans le langage

- 32 Pour exemplifier enfin cette réflexion de façon empirique on soulignera l'importance centrale de l'outil de questionnement. Il peut être fermé : accord/désaccord à propos d'un item complet ou bien ouvert mais plus contraignant que celui de l'association

classique d'idées à partir d'un mot et bien plus focalisé que l'entretien. L'un de nous a, par exemple, testé (Chabrol, 1995) l'usage d'un questionnaire semi-ouvert élaboré et structuré grammaticalement, pour une enquête franco-mexicaine de perception croisée. Huit groupes comparables de français/françaises et de mexicains/mexicaines au Mexique (M) et en France (F) avaient été constitués et interrogés avec des formats discursifs usuels et ouverts :

- 33 « Nous/Eux les M ou les F, nous/eux les hommes M/F ou nous/elles les femmes M/F : ... sommes/sont... / croyons que nous sommes / croient qu'ils sont... ».
- 34 Les résultats avaient permis de différencier plus clairement chaque groupe, que les associations classiques en confirmant l'intérêt de l'outil de questionnement élaboré par Zavalloni (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984).
- 35 Dans Chabrol et Emediato (2001), des formats discursifs avaient été proposés pour mettre en cause la théorie des *Topoi intrinsèques* de Ducrot (1993) qui tentait d'éloigner définitivement les représentations (sociales) de leur investissement dans certains enchaînements discursifs pour les inscrire dans les propriétés linguistiques du lexème du premier énoncé (« Il fait chaud / → allons nous baigner »). Pour Ducrot, en effet, il y aurait eu toujours déjà dans le mot /*chaleur*/ de façon inhérente l'idée de « baignade » et non pas une association d'idée de chaleur dans la représentation mentale extrinsèque de « baignade » du moins pour l'européen. Une recherche empirique de contrôle fût entreprise auprès de groupes de sujets invités à compléter soit des énoncés du type de « Pierre est riche, donc il est... » soit à indiquer de façon associative les expressions ou mots qui leur venaient à l'esprit à partir du lexème « Richesse ». Les résultats montraient que le cotexte de l'association verbale classique maximisait la production d'items « définitionnels » liés aux actions supposées normalement accomplies en situation par un acteur type, tandis que celui des schémas discursifs usuels favorisait selon les cas la production d'énoncés définitionnels ou évaluatifs. Ces derniers étaient sans doute plus adéquats pour rendre compte du substrat émotionnel des échanges (Chabrol, 2000).
- 36 Nous pouvons à partir de ces premiers résultats élaborer l'hypothèse générale (Hg) : selon laquelle :
- 37 (Hg) l'association verbale oriente les productions des sujets vers la production de structures « plus définitionnelles qu'évaluatives » tandis que les schémas discursifs ouverts orientent les complémentations vers des structures « plus évaluatives que définitionnelles ».
- 38 Nous entendons par définitionnel des productions qui décrivent des actions et des opérations de manière factuelle à la façon d'une encyclopédie. Nous entendons par évaluatif des productions qui introduisent des jugements de valeurs sur les acteurs, les actions leurs conséquences, ces jugements sont polarisés de manière positive (utilité subjective et collective) ou négative (de l'impuissance à la nuisance pour le sujet et pour la collectivité).

Données empiriques

- 39 Nous appliquerons ici cette approche à des objets sociaux que sont les représentations de métiers. L'expérimentation a porté sur l'étude des représentations de deux professions selon deux paradigmes :

- 40 - le paradigme classique de production de propriétés à partir du nom de la profession ;
- 41 - des complémentations de phrases induisant une contextualisation des normes sociales par incitation de production de jugements demandant une définition à formuler « impersonnellement » ou à « assumer personnellement ». Ces évocations sont combinées avec des verbes qui sollicitent les évaluations dispositionnelles ou non : « être vs faire ».

Participants

- 42 Les tâches de production et de complémentation ont été administrées à deux échantillons de lycéens de secondes générale et technologique de lycées de Poitiers. Deux échantillons différents ont réalisé les tâches de production et de complémentation. L'échantillon pour la tâche de listage comprenait 105 sujets, celui de la tâche de complémentation 102 sujets. Les sujets étaient des lycéens de seconde générale. Huit classes ont été retenues pour l'expérimentation quatre d'entre elles ont été affectées à la tâche de listage, les quatre autres à la tâche de complémentation. L'échantillon ayant répondu à la tâche de listage comprend 105 sujets (en fait 102 après suppression de trois sujets dont les réponses pour au moins une des professions étaient inexploitable) ; l'échantillon ayant répondu à la tâche de complémentation 102 sujets. Les deux groupes constitués sont équivalents sur les principaux critères comme le sexe (listage : garçons 58 %, filles 42 % ; complémentation : garçons 61 %, filles 39 %), les Professions et catégories socioprofessionnelles³ (listage : PCS+ : 65 %, PCS : 35 % ; complémentation : PCS+ : 59 %, PCS : 41 %).

Procédure

Consignes

Tâche de listage ou de production associative

- 43 Les consignes étaient adaptées des consignes classiques utilisées dans le recueil de données sur des tâches de production en particulier en psychologie cognitive depuis les années soixante-dix (Battig & Montague, 1969 ; Mervis, Catlin, & Rosch, 1976 ; Dubois, 1983) demandant aux sujets d'écrire pendant une minute et demi toutes les caractéristiques qui leur viennent à l'esprit à partir du nom de la profession écrit en haut de la page :

« Vous avez devant vous un livret. En haut de chaque page est écrit un mot, suivi d'une série de flèches descendant jusqu'au bas de la page. Votre travail consiste à inscrire en face de chacune des flèches une caractéristique permettant de définir ce que représente pour vous le mot écrit en haut de la page. Dans les cahiers, il y a une page par mot, vous aurez 1 minute et demi pour écrire toutes les caractéristiques qui vous viennent à l'esprit. À chaque fois que l'on vous signale la fin du temps accordé en disant "STOP", vous arrêtez d'écrire. Lorsqu'on vous le dira, vous tournerez la page, vous trouverez sur la page suivante un nouveau mot, vous devrez à nouveau pendant 1 minute et demi inscrire toutes les caractéristiques qui vous viennent à l'esprit. »

Tâche de complémentation de phrases

« Vous allez découvrir dans ce livret une série de phrases incomplètes qui concernent des métiers bien connus. Vous êtes invités à compléter ces phrases le plus spontanément possible. Vous êtes totalement libre d'écrire tout ce que vous pensez. Le temps n'est pas limité, mais il n'est pas utile de passer trop de temps sur un métier ou une phrase, en général, il suffit de deux à trois minutes pour compléter une page. Les mêmes métiers sont mentionnés plusieurs fois dans des énoncés différents qui malgré leur proximité apparente forment des contextes nouveaux qui pourraient vous permettre d'évoquer des idées distinctes et d'enrichir ainsi vos réponses antérieures. »

- 44 Pour les deux tâches, l'ordre des professions était contrebalancé de manière aléatoire.

Professions choisies

- 45 Nous avons retenu les métiers de « Conseiller d'Orientation-Psychologue » (que nous abrègerons en COP) et de « Médecin » (que nous abrègerons en MED) car ce sont des métiers que nous considérerons comme connus au moins *a minima* des lycéens. La plupart d'entre eux ont eu des interactions avec des professionnels de chacun de ces métiers. L'appellation « médecin » est ici générique commune qui peut ou non englober dans l'esprit du sujet de nombreuses spécialités y compris le généraliste. Cette dénomination se situe au niveau générique selon le modèle de Rosch. En général les représentations les plus courantes sont ancrées au niveau générique comme en témoignent les termes utilisés dans les recherches sur la typicalité en général et sur les professions en particulier.

Codage

- 46 Conformément à notre conceptualisation, les propriétés produites ont été codées⁴ selon leur caractère « définitionnel » ou « évaluatif », ce dernier pouvant être « positif » ou « négatif ». Par exemple, pour les médecins, « avoir un stéthoscope », « soigner » seront codés comme définitionnel, « être dévoués » comme évaluatif positif, « être pressés » comme évaluatif négatif.

Hypothèses

- 47 Les principales hypothèses portent sur l'effet paradigme (tâche dite de listage) par rapport à la tâche de complémentation selon différents contextes d'énonciation :
- 48 - neutre : les X sont / font... (énoncés qui prétendent à une vérité universelle) ;
- 49 - impersonnelle : les gens disent que les X sont... (énoncés qui prennent appui sur la doxa, c'est-à-dire une vérité partagée par une majorité de la communauté d'appartenance du sujet) ;
- 50 - assumée personnellement : moi je dis que les X sont... (énoncés placés sous la seule responsabilité du sujet impliquant donc son engagement).
- 51 *Hypothèse 1 : comparaison tâche de listage et complémentation* Nous nous attendons à ce que les productions obtenues à partir des complémentations dans la condition neutre soient proches des productions obtenues dans la tâche de listage.
- 52 *Hypothèse 1'* Toutefois les complémentations avec « X être » devraient ouvrir plus de possibilité d'exprimer les qualités des Professionnels (évaluatifs positifs) que les

énoncés en « faire » qui laissent attendre d'abord des descriptions des activités et pratiques liées au métier de façon définitionnelle.

- 53 *Hypothèse 2* Comparaison entre les conditions « impersonnelles » et « assumées personnellement ».
- 54 Nous nous attendons ici 1) à ce que la production d'évaluatifs augmente dans ces deux conditions par rapport à la condition neutre ; 2) et que la fréquence des évaluatifs négatifs soit plus élevée dans la condition « impersonnelle » par rapport à la condition « assumée personnellement » ou par contre la fréquence des évaluatifs positifs devrait bien augmenter. En effet, le sujet, dans la condition « impersonnelle » n'a plus à assumer une prétention à la vérité universelle. Alors que dans la condition « personnelle » (moi je dis que...) les risques sont maximisés pour lui, supposé exprimer sa propre vérité sur une profession.

Résultats

Tâche de listage : analyse, traitements et comparaison avec la tâche de complémentation

- 55 Les premiers traitements ont consisté dans les dénombrements des termes produits dont nous donnons les principaux paramètres des distributions dans le tableau 1. Tous les sujets ont produit au moins un terme. La dispersion appréciée par l'écart type des rangs de production témoigne d'une importante variabilité interindividuelle. La productivité varie selon les métiers : la production moyenne pour MED est plus élevée ($M = 7.50$; $ET = 4.10$) que pour COP ($M = 5.38$; $ET = 2.46$). Cette différence est significative : $t_{101} = 6.06, p < .001$.
- 56 Nous ferons ici l'hypothèse que la productivité témoigne de la familiarité avec les métiers, les métiers les mieux connus donnant lieu à une productivité plus abondante.
- 57 Étant donné l'importance du nombre de termes produits, nous nous sommes interrogés sur le corpus à retenir pour les analyses : tous les termes produits (mais dans ce cas, on risque de confondre la variabilité interindividuelle dans la production et le recours aux différents types de production), les

Tableau 1. Paramètres de la distribution des termes produits dans la tâche de listage

Métier	N	Termes produits	Min	Max	M	ET
COP	102	565	1	14	5.38	2.46
Médecin	102	788	1	24	7.50	4.10

TABLE 1. PARAMETERS OF THE DISTRIBUTION OF USED TERMS IN THE LISTING TASK

- 58 trois premières comme cela est souvent pratiqué dans l'étude des représentations en psychologie sociale, le premier uniquement. Pour apprécier les différences éventuelles entre les trois options, nous avons calculé la fréquence des différents codages pour chacune d'elles en utilisant : 1) l'ensemble des productions, 2) les trois premières ou 3) la première uniquement (tableau A en annexe A).

- 59 La comparaison entre ces trois options montre que les écarts entre les fréquences des différents types de productions sont faibles. La fréquence des évaluatifs négatifs augmente légèrement lorsqu'elle est calculée en utilisant l'ensemble des productions. Nous avons donc décidé de prendre en compte uniquement la première production et ce pour deux raisons : 1) sur le plan des processus elle est la plus cohérente avec les modèles de la mémoire associative, 2) sur le plan statistique, elle permet de travailler avec des données structurées de la même manière que dans la tâche de complémentation.

Les résultats comparés de l'association (listage) et des complémentations

- 60 Les tâches de listage et de complémentation ont été réalisées par des groupes indépendants, les hypothèses de comparaison portant sur les relations entre les productions et le type de tâche seront donc testées par des χ^2 pour groupes indépendants.

1) Médecins

- 61 La différence entre les fréquences pour les trois catégories⁵ entre la tâche de listage et les complémentations en « sont » est presque nulle pour les évaluatifs négatifs (5,71 % vs 5,88 %). La différence est de 30 % pour les définitionnels (64,76 pour la tâche de listage vs 34,31 % pour la tâche de complémentation en « sont ») et de 23 % pour les évaluatifs positifs (28,57 % vs 55,88 %). Le test du χ^2 pour échantillons indépendants est significatif (χ^2 4ddl = 18,79, $p < .001$).
- 62 Les différences de fréquences entre la tâche de listage et les complémentations en « font » sont faibles : 1 % pour les évaluatifs négatifs (5,71 % vs 5,88 %), 10 % pour les définitionnels (64,76 % vs 54,90 %) et 5 % pour les évaluatifs positifs (28,57 % vs 33,33 %). Le test du χ^2 n'est pas significatif (χ^2 4ddl = 1,25, $p > .05$).

2) COP

- 63 La comparaison entre les fréquences pour les trois catégories entre la tâche de listage et les complémentations en « sont » est plutôt faible : pour les évaluatifs négatifs : 2,5 % (12,74 % vs 9,80 %), 3 % pour les définitoires (56,87 % vs 52,94 %) et 8 % pour les évaluatifs positifs (30,39 % vs 39,22 %). Le test du χ^2 n'est pas significatif (χ^2 4ddl = 1,91, $p > .05$).
- 64 Les différences de fréquences entre la tâche de listage et les complémentations en « font » sont faibles : 9 % pour les évaluatifs négatifs (12,74 % vs 21,50 %), 3 % pour les définitionnels (56,87 % vs 52,94 %) et 8 % pour les évaluatifs positifs (30,39 % vs 21,57 %). Le test du χ^2 n'est pas significatif (χ^2 4ddl = 4,57, $p > .05$).
- 65 Ces résultats sont conformes à l'hypothèse 1 pour les deux métiers : proximité entre résultats du Listage et du Faire, plus étroite qu'entre Listage/Sont. En ce qui concerne l'hypothèse 1', elle est confirmée pour la profession de médecin, avec l'augmentation des évaluatifs positifs pour la complémentation en sont.
- 66 Par contre les résultats des Conseillers n'évoluent pas dans ce sens : d'abord la stabilité des « Définitionnels » proches en listage comme avec sont et font et même celle des Évaluatifs (E+ avec E-) qui évoluent de façon modérée.

Comparaison « Les gens disent... » / « Moi je dis... »

- 67 Il s'agit ici d'échantillons appariés, nous allons tester l'hypothèse de symétrie. Pour ce test l'examen des cases de désaccord (production d'un type différent selon les deux amorçages) est crucial. L'hypothèse nulle est que la fréquence des sujets dans les cases de désaccord est la même pour les paires symétriques (par exemple évaluatif négatif pour LGD et évaluatif positif pour MJD comparé à

Tableau 2. Fréquences des termes produits dans la tâche de complémentation (en %)

- 68 Médecins

	NR	E-	D	E+
Listage	0.00	5.71	64.76	28.57
Sont	3.92	5.88	34.31	55.88
Font	4.90	6.86	54.90	33.33
GDS*	7.84	33.33	18.63	40.20
MJS°	4.90	9.80	22.55	62.75

- 69 COP

	NR	E-	D	E+
Listage	0.00	12.74	56.87	30.39
Sont	1.96	9.80	49.02	39.22
Font	3.92	21.50	52.94	21.57
GDS*	5.88	36.27	15.69	42.16
MJS°	3.92	16.67	20.50	58.82

- 70 Notes : NR : Non Réponse, E- : Évaluatif négatif, D : Définitionnel, E+ : Évaluatif positif

- 71 * « Les gens disent que les X sont... »

- 72 ° « Moi je dis que les X sont... »

TABLE 2. FREQUENCY OF USED TERMS IN THE SENTENCE COMPLETION TASK (IN %)

- 73 évaluatif négatif pour MJD et évaluatif positif pour LGD). Les variables comportant trois modalités, on utilise le test de McNemar-Bowker (Bowker, 1948). Dans la discussion, nous nous sommes appuyés sur les fréquences présentées calculées à partir du décompte de chaque type de production. Nous donnons en annexe B les tableaux

croisés à partir des productions appariées qui ont servi de base au calcul du test de McNemar- Bowker.

1) Médecins

- 74 La comparaison entre les fréquences pour les trois catégories⁶ entre l'amorçage par LGD et MJD est de 23 % pour les évaluatifs négatifs (33,33 % vs 9,80 % en faveur de l'amorçage LGD), de 4 % pour les définitionnels (18,63 % vs 22,55 % légèrement plus fréquents pour MJD) et de 22 % pour les évaluatifs positifs (40,20 % vs 62,75 % plus fréquents pour MJD). Le test du chi² de McNemar-Bowker est significatif (chi² 3ddl = 17,98, $p < .001$).

2) COP

- 75 La comparaison entre les fréquences pour les trois catégories entre l'amorçage par LGD et MJD est de 20 % pour les évaluatifs négatifs (36,27 % vs 16,67 % en faveur de l'amorçage LGD), de 5 % pour les définitionnels (15,69 % vs 20,50 % légèrement plus fréquents pour MJD) et de 16 % pour les évaluatifs positifs (42,16 % vs 58,82 % plus fréquents pour MJD). Le test du chi² de McNemar-Bowker est significatif (chi² 3ddl = 14,41, $p < .005$).
- 76 Ces résultats étaient assez attendus. On voit une diminution radicale et connexe pour les MED et COP des « Définitionnels » (environ 20 %), et une augmentation équivalente des Évaluatifs positifs (entre 40 et 60 %) et négatifs (33 et 36 %) en LGD. Seule l'évaluation négative des COP en MJD est un peu plus importante que celles des MED mais des mouvements équivalents sont observés pour les deux professions. Ceux-ci expliqueraient les différences significatives vis-à-vis du listage.

Discussion

Complémentations neutres (X faire, X être) vs listage

- 77 De façon générale, pour les comparaisons « neutres » (les X font/sont) la plupart de nos hypothèses sont vérifiées, et d'abord le listage qui apparaît bien comme une épreuve proche d'une complémentation en « font ». La différence entre MED (listage) et MED (sont) est claire et était assez attendue. Avec être, il est plus aisé de produire langagièrement des énoncés évaluatifs qu'avec faire. Par contre on doit noter les résultats étonnants des COP qui ont avec faire des définitionnels et des évaluatifs (+/-) regroupés assez proches de ceux obtenus en listage et avec être. Ce profil de positionnement est tout à fait particulier, selon nous, s'il est comparé à celui plus attendu des Médecins. Les données suggèrent que les sujets traitent le COP comme un métier « un peu à part » et qu'ils se sentent autorisés ici à émettre des jugements négatifs sur le métier même, et sur son « utilité sociale ».

Complémentations selon les conditions « impersonnelles » (Les Gens disent) vs et « assumées personnellement » (Moi je dis...)

- 78 Nous avons fait l'hypothèse que l'utilisation de l'amorce « Les Gens disent » permettait aux sujets de produire des informations en se distanciant. Nous nous attendions à une

augmentation des fréquences d'évaluatifs négatifs dans ces complémentations et inversement avec l'amorce « Moi je dis ». La comparaison entre les termes produits dans la condition de jugement « assumé personnellement » et « impersonnel » montre bien une augmentation de la fréquence des évaluatifs négatifs qui passe de 17 à 36 % pour COP et de 10 à 33 % pour « Médecins ». Ce qui retient l'attention est le poids de l'évaluation négative presque 17 % même avec « Moi je dis » pour les COP. Ce pourcentage est important vis-à-vis de celui attribué aux MED (9,8), alors que les autres résultats sont proches. En outre, les non réponses ont augmenté à chaque fois avec les complémentations GDS (Les Gens disent), sans doute pour éviter d'accentuer encore plus les évaluations négatives.

Conclusion

- 79 Ce travail montre que l'emploi des formats conversationnels que nous avons supposés plus familiers aux sujets, permet en tout cas de mieux mettre en valeur la complexité des représentations des métiers chez le jeune lycéen. L'emploi des complémentations discursives autorise bien l'expression d'une plus grande variabilité intra-individuelle puisqu'elles révèlent la co-existence d'éléments définitionnels mais aussi d'évaluatifs négatifs et positifs, chez un même sujet.
- 80 Conformément à nos hypothèses, nous avons montré que la tâche de listage favorise un type donné de productions : en l'occurrence un point de vue définitionnel de type encyclopédique. Sans que la demande en ait été explicitée, le répondant suspend ou limite fortement son travail d'évaluation des pratiques sociales attachées aux professions.
- 81 Les méthodes décrites dans la revue de questions et utilisées ici pour la tâche de listage font confiance à l'éloignement du sujet de son expérience (idée de la neutralité) alors que celles employées pour la complémentation sont plus proches de son expérience langagière. Il y a un débat épistémologique sur les méthodes en psychologie, qui pour une part, ont reposé sur le postulat que le chercheur ne peut faire confiance au sujet et encore moins à ses productions directes. Cela renvoie également à la question de l'identité du sujet : unicité ou multiplicité. Il y a certainement des sujets plus ou moins flexibles dans leurs productions ou plutôt dans l'évocation de différents aspects des représentations. Nous en donnons comme preuve le fait que les fréquences des évaluatifs négatifs ne soient nulles dans aucune des conditions, qu'elles augmentent comme prévu dès que le sujet peut en attribuer la responsabilité à la doxa (les gens disent que) et qu'elles diminuent dès qu'ils sont amenés à assumer explicitement un point de vue personnel (moi je dis que). Cependant dans tous les cas elles sont plus élevées que celles qu'ils expriment pour formuler une vérité universalisable (les X font, les X sont).
- 82 Nous constatons par ailleurs des variabilités importantes entre les professions à propos de la fréquence d'évaluatifs surtout négatifs, que la tâche de listage tendait à dissimuler ou à atténuer. Ce résultat est important pour l'étude des professions et devrait être intégré aux recherches en psychologie de l'orientation. Notre méthodologie donne du relief à l'étude des représentations des métiers qui ne sont plus uniquement abordées du point de vue de la définition du « Faire » soit des pratiques les plus communes mais aussi des points de vue évaluatifs, trame de la vie sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1994). « L'organisation interne des représentations sociales : système central, système périphérique ». In C. Guimelli (éd.) « Structures et transformations des représentations sociales ». Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 73-84.
- Abric, J.-C., & Guimelli, C. (1998). Représentations sociales et effets de contexte. *Connexions : logiques sociales de la connaissance*, 72, 23- 38.
- Abric J.-C. (2003) (éd.). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Toulouse : Érès.
- Barsalou, L. W. (1982). Context independent and context dependent information in concepts. *Memory & Cognition*, 10, 82-93.
- Barsalou, L. W., & Sewell, D. R. (1984). *Constructing representations of categories from different points of view*. Emory Cognition Project, Report #2: Emory University: Atlanta.
- Barsalou, L. W. (1989). Intraconcept similarity and its implication for interconcept similarity. In S. Vosnadiou & A. Ortony (Eds), *Similarity and Analogical Reasoning* (pp. 76-121). Cambridge: Cambridge University Press.
- Barsalou, L. W. (1992). *Cognitive psychology: An overview for cognitive scientists*. Hillsdale NJ: Lawrence Erlbaum Associates publishers.
- Battig, W. F., & Montague, W. E. (1969). Category norms for verbal items in 56 categories: A replication and extension of the Connecticut category norms. *Journal of Experimental Psychology, Monography*, Supplement 3, Part 2.
- Benzécri, J.-P. (1973). *L'Analyse de données* (tomes 1 et 2). Paris : Dunod.
- Bowker, A. H. (1948). A test for symmetry in contingency tables. *Journal of the American Statistical Association*, 43(244), 572- 574.
- Chabrol, C. (1995). Effets des appartenances nationales, de genres et de localisations spatiales sur les représentations des nationalités et des genres. In P. Charaudeau (éd.), *Regards croisés, perceptions interculturelles France-Mexique* (pp. 10-18). Paris : Didier érudition.
- Chabrol, C. (2000) De l'impression des personnes à l'expression communicationnelle des émotions. In Ch. Plantin, M. Doury & V. Traverso (éd.) *Les émotions dans les interactions* (pp. 105-124). Lyon : Presses Universitaires de France.
- Chabrol, C., & Emediato, W. (2001). A problemática da argumentação na língua, a teoria dos Topoi e as representações intrínsecas e extrínsecas. [Une problématique de l'argumentation dans la langue, la théorie des Topoi et les représentations intrinsèques ou extrinsèques]. In H. Mari, I. L. Machado & R. de Mello (Eds), *Análise do discurso: fundamentos e Práticas* (pp. 133-155). Belo Horizonte: Faculda de letras da UFMG.
- Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 37, 465-488.
- Doise, W., Clemence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992) *Représentations sociales et analyse de données*. Grenoble : Presses Universitaires de France.
- Dubois, D. (1983). Analyse de 22 catégories sémantiques du français : organisation catégorielle, lexicale et représentation. *L'Année Psychologique*, 83, 465-489.

- Dubois, D. (1991). Les catégories sémantiques « naturelles » : prototype et typicalité. In D. Dubois (éd.), *Sémantique et cognition : catégorie, prototype et typicalité* (pp. 15-27). Paris : CNRS.
- Ducrot, O. (1993). Les topoï dans la théorie de l'argumentation dans la langue. In C. Plantin (éd.), *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés* (pp. 233-248). Paris : Kimé.
- Dumora, B., & Boy, T. (2008a). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1re partie). *Constructivisme et constructionnisme : fondements théoriques. L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 37, 347-363.
- Dumora, B., & Boy, T. (2008b). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (2e partie). Modèles constructivistes et constructionnistes et psychologie du conseil. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 37, 365-386.
- Gottfredson, L. S. (1981). Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations. *Journal of Counseling Psychology Monograph*, 28(6), 545-579.
- Gottfredson, L. S. (1996). Gottfredson's theory of circumscription and compromise. In D. Brown, L. Brooks & Associates (Eds), *Career choice and development* (pp. 179-232). San Francisco: Josey Bass.
- Greimas, A. G. (1966) *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Guichard, J., & Huteau, M. (2006). *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.
- Guimelli, C., & Rouquette, M.-L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45, 196-202.
- Guimelli, C., & Deschamps, J.-C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48, 44-54.
- Herzlich, C. (1969). *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*. Paris : Mouton.
- Huteau, M. (1979). L'évolution des critères de catégorisation des métiers. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 8, 325-346.
- Huteau, M. (1982). Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis à vis des activités professionnelles. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 11, 107-125.
- Huteau, M., & Vouillot, F. (1989). Représentations et préférences professionnelles. *Bulletin de Psychologie*, 42, 144-153.
- Huteau, M. (1991). Organisation catégorielle des objets sociaux : portée et limites des catégorisations de E. Rosch. In D. Dubois (éd.), *Sémantique et cognition : catégorie, prototype et typicalité* (pp. 71-88). Paris : CNRS.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mervis, C. B., Catlin, J., & Rosch, E. (1976). Relationships among goodness of example, category norms, and word frequency. *Bulletin of the Psychonomic Society*, 7, 283-284.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLI, 759-762.
- Moliner, P. (1993). L'induction par scénario ambigu : une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 6(2), 7-21.
- Moscovici, S. (1961/1976). *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Muñoz-Sastre, M.-T. (1994). La théorie de Gottfredson : exposé critique. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 23, 233-251.
- Muñoz-Sastre, M.-T. (1995). La théorie de Gottfredson : travaux empiriques. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 24, 307-328.
- Parsons, F. (1909). *Choosing a vocation*. Boston: Houghton Mifflin.
- Rosch, E. (1983). Prototype classification and logical classification: The two systems. In E. K. Scholnick (Ed.), *New Trends in Conceptual Representation: Challenges to Piaget's Theory* (pp. 73-86). Hillsdale NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Smith, E. E., & Medin, D. L. (1981). *Categories and concepts*. Cambridge MA: Harvard University Press.
- Vouillot, F. (1993). *Représentations et préférences scolaires et professionnelles : étude de la stratégie d'appariement soi-prototype*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université Paris V, René Descartes.
- Vrignaud, P. (1999). *Approche différentielle de la typicalité*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Université Paris V, René Descartes.
- Vrignaud, P., & Chartier, P. (2003). Apport des méthodes d'analyse des séquences à l'étude des processus cognitifs. *Psychologie et Psychométrie*, 24, 77-114.
- Zavalloni, M., & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience. Introduction à l'égo-écologie*. Toulouse : Privat et Presses universitaires de France.

NOTES

1. La typicalité provient du constat que, dans notre système cognitif, certains éléments sont plus représentatifs que d'autres de leur catégorie d'appartenance : le pigeon, le moineau sont de bons exemples d'oiseaux, ils sont typiques ; l'autruche, le pingouin, sont de moins bons exemples d'oiseaux, ce sont de drôles d'oiseaux, ils sont atypiques.
2. Les ex aequo sont départagés par leur rang moyen de production, calculé sur les protocoles individuels.
3. Étant donné la taille de l'échantillon, nous avons pour cette comparaison regroupé les PCS des parents selon un statut plutôt élevé (en termes de revenu et/ou de niveau de diplôme) : catégories INSEE 2, 3, 4 et les PCS de statut moins élevé : catégories INSEE 5 et 6 ; les autres PCS (1, et « autres » étaient en nombre très réduit (moins de 10 % de l'effectif).
4. Les productions ont été codées de manière indépendante par chacun des auteurs. L'accord apprécié par le Kappa de Cohen était élevé (.87). Les cas de désaccord ont été résolus après discussion, cinq productions pour lesquelles une ambiguïté subsistait ont été codées comme non réponses et n'ont pas de ce fait été intégrées aux analyses inférentielles.
5. Les non-réponses ont été exclues des analyses inférentielles car cette catégorie n'est pas présente dans les productions de la tâche de listage.
6. Les non-réponses ont été exclues des analyses inférentielles car les faibles fréquences de ce type de réponse auraient introduit des biais dans le calcul du test de χ^2 .

RÉSUMÉS

Cet article montre l'intérêt pour l'étude des représentations professionnelles d'une nouvelle méthode de complémentation de phrases liée à une approche « psycho-socio-discursive ». Nous confrontons cette dernière à une approche psychologique classique. Les résultats auprès d'élèves de seconde, d'une tâche de « production verbale... » et de « complémentation » de phrases à propos de deux professions « Conseiller d'orientation psychologue » et « Médecin » confirment que la tâche de production accroît les éléments définitionnels alors que la tâche discursive augmente les évaluations et surtout celles conformes à l'opinion publique (« doxa »).

This paper aims to demonstrate the interest of a discursive-social-psychological approach to study professional representations, compared to a conventional psychological approach. The results from a group of 10th grade students of a verbal production task and a sentence completion task about two professions, "guidance counselor" and "physician", confirm that the production task increases descriptive elements while the discursive task increases assessment and especially those consistent with public opinion ("doxa").

INDEX

Keywords : Social Representations, Representations of professions, inter and intra-individual variability, Production Tasks, Discursive Analysis

Mots-clés : représentations sociales, représentation des professions, variabilité inter et intra-individuelle, tâches de production et analyse discursive

AUTEURS

CLAUDE CHABROL

est Professeur émérite de psychologie sociale, Université de Paris 3. Thèmes de recherche : Articulation de l'analyse des stratégies discursives et de leurs effets psycho-sociaux en réception (publicité, prévention routière, discours sociaux), des mass medias aux interactions conversationnelles. Contact : Université de Paris 3, UFR de Communication, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris, EA1484. Courriel : c.chabrol@wanadoo.fr

PIERRE VRIGNAUD

est Professeur émérite de psychologie du travail et de l'orientation, Université Paris-Ouest Nanterre La Défense. Thèmes de recherche : Méthodologie, psychométrie, intérêts professionnels, représentations cognitives. Contact : INETOP-CNAM, CRTD, 41, Rue Gay-Lussac. 75005 Paris. (EA 4132). Courriel : vrignaud.pierre@wanadoo.fr